

Zeitschrift: Der Schweizer Geograph: Zeitschrift des Vereins Schweizerischer Geographieleher, sowie der Geographischen Gesellschaften von Basel, Bern, St. Gallen und Zürich = Le géographe suisse

Herausgeber: Verein Schweizerischer Geographieleher

Band: 6 (1929)

Heft: 3

Vereinsnachrichten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DER SCHWEIZER GEOGRAPH LE GÉOGRAPHE SUISSE

ZEITSCHRIFT DES VEREINS SCHWEIZ. GEOGRAPHIELEHRER,
DER GEOGRAPHISCHEN GESELLSCHAFT VON BERN UND DER
GEOGRAPHISCH-ETHNOGRAPHISCHEN GESELLSCHAFT VON ZÜRICH

REDAKTION: PROF. DR. FRITZ NUSSBAUM, HOFWIL bei BERN

Verlag: Kümmerly & Frey, Geographischer Kartenverlag, Bern
Abonnement, jährlich 10 Hefte, Fr. 5.—.

Die Sektion für Geographie und Kartographie an der Jahresversammlung der S. N. G. in Lausanne

am 1. September 1928.

(Schluss).

Dr. W. Staub: Höchste Eis-Schliffgrenze und älteste Talbodenreste an den Gehängen der Vispertäler (Wallis).

In Ergänzung der früheren Untersuchungen¹⁾ am Ausgange der Vispertäler ins Rhonetal wurde in diesem Sommer versucht, die am höchsten gelegenen Spuren der grossen Talgletscher nochmals genauer festzulegen und von den höchsten Resten der alten Talsysteme abzutrennen. Dies ist gerade am Ausgange der Vispertäler nicht ganz leicht, da die obersten Eiskanten der grossen Talgletscher der letzten Eiszeit (Würm-Eiszeit) hier bis sehr nahe an die höchsten Terrassenreste und Gehängeleisten heranreichten. Bei genauer Verfolgung zeigt sich, dass der höchste Eisstand der letzten Vereisung im *Rhonetal* über Brig die am höchsten gelegenen Verflachungen schneidet, derart, dass oberhalb Brig, im Goms, alle Reste alter Talsysteme von dem späteren Würmeis überdeckt waren, während von Brig an talabwärts offenbar die höchsten Terrassenreste über das Eis der höchsten Talgletscher um ein wenig herausragten. In Uebereinstimmung mit P. Beck konnte früher bereits gezeigt werden, dass am Ausgange des Visperiales, wie im Rhonetal von Leuk bis zur Furka, an den Talgehängen in einer Höhe von 2100 bis 2500 m sich die Reste von zwei älteren, übereinanderliegenden Talsystemen finden, nämlich die Reste des *präglazialen Tales* (Bettmerseeterrasse über Fiesch-Mörel) in 2100 m und darüber die Reste eines ältern,

¹⁾ Fritz Machatschek und Walther Staub, Morphologische Untersuchungen im Wallis, *Eclogae geol. Helvet.*, vol. XX, Nr. 3, 1927.

wohl (mittel-) *pliocänen* (S. S.) Talsystems (über Stalden bei 2340 m ü. M.), die als Gehängeleisten, meist aber als Verflachungen von Eckfluren und Zwischentalscheiden auftreten. Alle Reste des präglazialen Tales sind noch von Eis des Würmgletschers bedeckt gewesen. Sie bilden im mittleren Rhonetäl die breiten Schultern über der Waldgrenze (2100 m) und sind hier zu Trogschultern umgewandelt worden (Briescherenalp 2053 m). Aber am Ausgange der Vispertäler fallen diese Terrassenreste durch ihre grosse Ebenheit auf, trotz der Rundbuckelung ihrer Felsen. (Bonigerseeterrasse 2100 m; St. Geders 2100 m ob Törbel; Scheidboden 2097 m; Windstadel¹⁾ 2110 m, Sewiboden 2114 m und Hofersalp 2089 m, hoch über dem Saastal; Hannigalp 2110 m, über Grächen.) Der spätere Abtrag war hier geringer als an den Gehängen des Rhonetals.

Höchste *Gletscherschliffe* und *erratische* Blöcke :

Am «Goldbühl» und «Stand» über dem Bonigersee liegen grosse

Triasquarzit- und Augengneissblöcke bei 2145 m.

Ein mächtiger Dolomitblock (vom Barrhorn) findet sich bei den

Alphütten «Auf dem Bad», 1920 m.

«Schwarzer Tschuggen» über Alp Moos, 2230 m, Schliffe.

«Schwarze Platten», 2040 m, sehr ausgesprochene Rundhöcker;

Felsschliffe finden sich ferner am unteren «schöne Bühl», 2227 m, ob Alp «Auf dem Bad».

Gebidemsee, 2212 m, über Visperterminen, Felsschliffe.

Gehängeleisten und *oberste Verflachungen* des (mittel-)pliocänen Talsystems²⁾ sind erhalten :

«Oberes Arp», 2335 m, eine Erosionsterrasse im Fels und die breite Verflachung bei 2340 m, beide über den Alpen Moos und Unterrath.

Oberer «schöne Bühl» (2290—2315 m) über Alp «Auf dem Bad». Kuhboden, 2372 m, über Staldenried.

Gebidemgrat, 2328 m, C. 2342 m über der Hannigalp und über Grächen.

Hühnergrat, 2359 m, über Unterbäch.

Auf der rechten Rhonetalseite: Rote Kuh, 2364 m, über Ausserberg; Birgischgrat; Rosswaldalp, C. 2316—2400 m und die rundgebuckelte Moosfluh, 2331 m, über der Bettmeralp.

Da der Fels zwischen 1900 m und 2150 m Höhe stellenweise sehr schöne Gletscherschliffe aufweist, die Schliffe aber bei 2200 m

¹⁾ Ein «Heidenhaus» *wind*, entstanden aus romanisch *vienda*, Nahrung, Käse.

²⁾ Bei zirka 2400 m liegen die Karböden des Gschnitzstadiums, bei 2600 und 2700 m diejenigen des Daunstadiums der Hängegletscher.

sehr undeutlich werden, so dürfte der höchste Eisstand des Würmgletschers am Ausgang der Vispertäler nur kurze Zeit die Höhenkurve von 2200 m um ein wenig übertragen haben.

(Autoref.)

D^r P. Mérian: Comparaison des Cartes planétaires.

C'est la méthode des Sciences naturelles de comparer pour comprendre. Si l'on se propose donc de comparer les cartes planétaires, il s'agit d'abord de savoir exactement ce que c'est qu'une carte géographique des diverses planètes. L'esprit critique doit aussi se demander si les objets donnés sont comparables entre eux. Il faut établir que la carte planétaire est l'image d'ensemble de la planète. Mais l'on se demandera si cette image a été observée ou non. Dans le cas de la Terre l'image cartographique n'est que construite, l'on dirait presque imaginée. Ce qu'on possédait jusqu'à présent en géographie, c'était une image construite de la planète. Il est vrai que c'est une œuvre, accomplie et complète — une chose donnée. Pour la Terre on dispose donc d'une image parfaite, mais construite. Et l'on pensait que c'était tout. Mais ensuite est venu le moment où l'homme a dû se rendre compte qu'il y a un autre monde dont on peut prendre connaissance par le même moyen de la carte géographique. Ce qu'on possède de cet autre monde planétaire, c'est l'image cartographique de sa surface. Et cette image-ci, elle est observée. En ce moment, la science dispose de deux cartes planétaires, l'une construite, l'autre constatée par observation directe. La comparaison peut donc avoir lieu.

D'abord il nous faut une définition plus exacte des objets de la comparaison. L'on se demandera ce qu'est, au fond, l'image construite de la Terre, en opposition à l'image observée de Mars. La réponse en est simple: La carte planétaire de la Terre représente une somme de connaissances, tandis que la carte, aussi « géographique » que l'autre, représentant la planète Mars, offre une forme d'ensemble. Il y a donc, dans les objets de la comparaison, un contraste entre la somme et la forme. En considérant ce fait, l'on dirait que la carte de Mars indique par constatation ce que la carte de la Terre reflète dans la construction. Et le vrai but de toute recherche géographique nous apparaît comme fait dans l'image que présente à travers l'espace, la planète Mars. Ce que la géographie cherche à « découvrir » sur la Terre, la cosmographie l'a trouvé dans la planète voisine. Et la géographie, en disposant de l'expérience acquise pendant la construction d'une image terrestre aussi complète et parfaite que possible, cette géographie sera appelée à s'occuper de la comparaison des deux cartes planétaires.

(Autoref.)

Prof. C. Biermann: Le Congrès International de Géographie de Cambridge. Travaux et résolutions.

Le Congrès International de Géographie de Cambridge, réuni du 18 au 25 juillet 1928, a émis un certain nombre de vœux à la réalisation desquels il serait sans doute regrettable que la Suisse renonçât à participer. Le soussigné croit donc utile de les signaler à l'attention des géographes suisses.

Quatre questions, déjà plus ou moins étudiées dans le Congrès de Cambridge, seront reprises pour le prochain congrès, à Paris, en 1931, et confiées aux soins d'une commission nommée ou à nommer. Voici les quatre questions :

1° *Terrasses pliocènes et pleistocènes.*

On poursuit le but de déterminer l'existence de niveaux constants de la mer, s'ils existent, et de fixer, s'ils n'existent pas, leur succession. Une commission, présidée par Don Edouardo Hernández-Pacheco, et constituée en 1926, a fait paraître un premier rapport à l'occasion du congrès, et continuera ses travaux.

2° *L'habitat rural.*

On cherche le but de déterminer les raisons qui ont entraîné ici la concentration, ailleurs la dispersion des habitations rurales, avec toutes les formes intermédiaires, raisons qui ne sont pas toutes d'ordre géographique, mais parfois d'ordre économique, technique, historique, ethnique même. Une commission, présidée par M. Alb. Demangeon, qui avait introduit la question au congrès du Caire, a publié déjà, sous forme de rapport, un certain nombre d'études de détail.

Elle désire établir, pour connaître les causes de cette répartition, une carte mondiale (ou de la plus grande partie possible du monde) des formes du peuplement rural, à l'aide de collaborateurs recrutés dans chaque pays. Pour la Suisse, c'est l'auteur de la présente communication qui a été désigné et qui, à son tour, demande pour son travail, l'aide de ses collègues.

3° *Peuplement végétal et animal des montagnes.*

Les montagnes sont-elles pays de refuge ou pays d'origine? De quelle manière la montagne influe-t-elle sur le monde animal et végétal? Voilà, entre autres questions, ce à quoi ont répondu des rapports de la Société biologique de France et d'un comité italien. Sans doute, les savants suisses, surtout les botanistes, de Zurich, de Bâle, de Genève ou d'ailleurs, qui ont poussé à un si haut degré l'étude du milieu dans la vie des plantes, contribueraient-ils avantageusement à la solution de cette question. Le rapporteur se permettra de solliciter leur collaboration dès qu'il aura été informé de la nomination de la commission.

4° *Variations du climat.*

La récolte de tous les renseignements possibles sur les variations du climat aux époques historiques et préhistoriques sera encouragée par une commission, dont la nomination est aussi à faire. Des travaux relatifs à la Grèce, à l'Angleterre, à la Pologne ont été déjà apportés au congrès de Cambridge.

D'autres vœux ont été émis, dont la réalisation est peut-être plus lointaine.

L'un concerne le lever, à la plus grande échelle possible, des formes spéciales des déserts.

Un autre vise l'accord avec l'Union internationale d'assistance pour l'étude des mesures à prendre contre les calamités (voir l'annexe ci-joint).

Une commission s'occupera de préparer des cartes paléogéographiques des époques pliocène et pleistocène.

La section de Géographie historique a insisté sur l'intérêt qu'il y aurait à dresser une carte de l'ancien empire romain, et elle a proposé que chaque pays fasse l'inventaire de ses cartes les plus anciennes et publie les plus importantes en fac-similé.

Le rapporteur exprime l'avis que l'importance des questions nationales, que nous avons à résoudre, ne doit pas empêcher les géographes suisses de participer à l'activité internationale, manifestée dans les congrès triennaux.

L'Etude des calamités.

Le Congrès International de Géographie tenu à Cambridge en juillet 1928 a pris connaissance avec un vif intérêt de la Convention conclue à Genève le 12 juillet 1927, établissant une Union internationale de secours, et qui représente une charte universelle de solidarité entre les nations, assurant les moyens de protection en cas de grande calamité.

Il a noté que l'art. 2 de la Convention invite l'U. I. S. à encourager les recherches et les mesures de défense contre les calamités: il s'est déclaré heureux de la collaboration importante qui est réservée aux représentants des sciences historique et géographique; il a pris acte du fait que plusieurs sociétés de géographie ont déjà entrepris un travail préparatoire en vue de la confection d'une carte historique et géographique des calamités; il invite, les historiens et les géographes, ainsi que les sociétés de géographie du monde entier, à accepter la responsabilité de collaboration qui leur est dévolue du fait de la création de l'U. I. S. et à contribuer d'entente avec leurs organisations :

- 1° à préparer l'atlas historique et géographique mentionné ci-dessus;
- 2° à répartir les continents en zones géographiques de calamités;
- 3° à étudier les lois qui régissent les fléaux naturels;
- 4° et en général à fournir les données scientifiques précises en vue de la préparation technique et préventive de l'œuvre, de secours aux populations frappées par les calamités naturelles.

Comme on sait, la Société de géographie de Genève, appuyée par le Comité international de la Croix-Rouge et la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge, a fondé en 1924 une publication spéciale pour l'étude des calamités. M. Raoul Montandon ¹⁾, qui dirige ces « Matériaux pour l'Etude des Calamités » avec une rare compétence, serait heureux que les lecteurs qualifiés du « Géographe Suisse » veuillent bien collaborer à son excellente revue. Nous ne saurions que les y encourager.

In den Alpen.

Bericht über eine geographische Exkursion von H. Gutersohn.

In den Tagen vom 16. bis 23. Juli fand eine ausserordentlich gut gelungene geographische Exkursion statt, die unter der trefflichen Leitung von Herrn Professor O. Flückiger vom Geographischen Institut der Universität Zürich stand. Neben 16 Zürcher Studierenden nahmen als Gäste eine Anzahl Mitglieder des Institut de Géographie Alpine, Grenoble, an der Reise teil, bestehend aus den Herren Prof. Blanchard an der Spitze, Prof. Pardé, Prof. Blache, Prof. Gibert, sowie aus 7 Gymnasiallehrern und zwei Studierenden der Universität Grenoble. Als weiterer Gast schloss sich Professor Peattie von der Universität Columbus, Ohio S. S. A., der sich zurzeit auf einer Studienreise durch Europa befindet, an. Nachdem die Gäste mit Prof. Flückiger vom 16. bis 18. Juli die französische Schweiz und die Stadt Zürich besucht hatten, ging die Exkursion auf die Gotthardpasshöhe, über Furka und Grimsel ins Berner Oberland nach Jungfraujoeh, von da über den Grossen Aletschgletscher ins Fieschertal hinunter und über den Lötschberg nach Bern. Die Exkursion wurde von Prof. Flückiger mit viel Liebe und Sorgfalt vorbereitet und durchgeführt. Auch die Ausländer griffen aktiv in die Diskussion ein, und es war beson-

¹⁾ Adresse de la revue: Matériaux pour l'étude des calamités, 2, rue de l'Athénée, Genève.